

## CHAPITRE 1

Voilà c'est le jour. J'y suis !

Joyeux anniversaire à moi.

Un coup d'œil, prolongé tout de même dans le miroir, me dit que rien n'a vraiment changé depuis hier. Et pourtant, ce matin, là, maintenant j'ai 50 ans.

Je suis la toute première à me le souhaiter. Je sais que tout au long de la journée, j'entendrai ces deux mots, et je m'en réjouis ; ça met du baume au cœur de savoir que des gens vous aiment et pensent à vous. J'aime ces témoignages de sympathie. Même à 50 ans. Plus 40, plus 30, plus 20.

J'entre dans l'automne de ma vie ! J'ai dû lire cette phrase quelque part un jour, et elle m'a beaucoup plu. Je l'avais enregistrée sachant que je l'utiliserai un jour. Ce jour est arrivé.

L'automne, la plus belle des saisons.

Je me dis que je suis une feuille d'automne. Comme elle, différentes couleurs m'habillent. C'est vrai, je vois là un peu de gris, ici, du brun ; des taches de vieillesse qu'on appelle ça ! Quelle horreur !

Par là encore un peu de blanc ; des dépigmentations. Encore un mot barbare. Parce qu'on n'a plus 20 ans, chaque petite tache, chaque petite anomalie de notre corps doit être mise sur le compte du vieillissement. Je ne veux pas y croire, et je n'y

crois pas, c'est décidé. Je suis une femme irrémédiablement positive ! Enfin j'essaie... chaque jour.

Je m'y suis attelée toute ma vie et cette attitude m'a souvent aidée à franchir les moments difficiles avec plus de calme.

Ce matin, la belle feuille d'automne que je suis va partir travailler revêtue d'une panoplie un peu plus sophistiquée que d'habitude.

Je sors le grand jeu. J'accentue le fard à joues. Je m'applique pour le mascara ; que chaque cil soit identique, bien courbé. Je n'oublie pas le contour des lèvres. Orange. Oui, orange seront mes lèvres ce matin, nous sommes bien en automne non ?

Les bijoux aussi sont choisis avec attention. Je mets, j'enlève, j'essaie encore...

Ce matin tout doit être parfait. Je veux me sentir plus belle qu'un autre jour, plus belle qu'hier. J'ose même un décolleté un peu plus profond. Pour qui me direz-vous ? Étant une vieille célibataire et le revendiquant haut et fort, enfin ne le regrettant pas, simplement pour moi en premier lieu. J'aime me sentir belle. J'aime être coquette ; cela contribue au bien-être, ensuite bien sûr j'aime donner une belle image de moi à la famille, amis, collègues, voisins... Le respect d'autrui passe aussi par là.

Il m'arrive évidemment quelques fois de me sentir « chiffon », un week-end sans mettre le nez dehors parce que je suis malade ou très fatiguée. Traîner dans un vieux jogging, avoir oublié de se coiffer et, soudain en passant devant un miroir y apercevoir son image. Mon Dieu ! Là, il y a de quoi avoir peur et perdre le moral. Vite, on réagit. Un, on se douche, deux, on retire cet innommable tissu en coton qui ne peut en aucun cas nous avantager et, dont les poches semblent toujours remplies de balles de tennis. Trois, on se coiffe et on s'enduit d'un lait corporel, quatre, on enfle un

jean, un pull. On est décontracté, malade, mais déjà présentable et même le chien semble à nouveau nous voir !

Ainsi je pars travailler. Au salon, les copines m'attendent, je suis coiffeuse.

Nous allons probablement passer une belle journée malgré les bigoudis, les permanentes et les teintures. Nous aimons toutes notre travail et nous apprécions d'être ensemble ; notre salon respire la bonne humeur et... les ragots aussi... Coiffeuse veut dire mégère, non ?

Les nôtres ne nuisent à personne. Ils sont ce qu'ils sont, des commérages de bonnes femmes. Je dis de bonnes femmes, mais les hommes aussi aiment ça, même s'il est vrai qu'ils sont un peu moins loquaces dans ce domaine.

Depuis quelques mois, nous avons la jeune Marine au salon. Elle démarre un apprentissage ; cette jeune fille me plaît beaucoup. Fraîche et joyeuse, toujours une histoire à raconter, curieuse de tout et pleine de bonne volonté. Le travail ne l'effraie pas. Elle est vraiment différente des jeunes filles que je croise dans la rue ou qui viennent au salon : sinistres, toutes de noires vêtues.

Style gothique, je crois. On dirait qu'elles se sentent obligées d'afficher un visage triste. Quel gâchis !

Je suis persuadée qu'au fond d'elles, elles aiment sourire, mais... gothique oblige...

Tout cela pour dire que Marine s'est intégrée très vite dans notre équipe et nous partageons nos bouts de vie sans faire de différence d'âge. Nous ne jouons pas aux aînés rabat-joies qui savent tout, qui ont tout vu et tout entendu.

Je pourrais être sa mère, mais ce qui me fait plaisir c'est qu'elle ne me le dit pas.

Marine est curieuse je l'ai déjà dit ; elle veut connaître nos vies, nous devons lui raconter des anecdotes, les petites choses

qui font notre vie. C'est à cause d'elle, de ces questions, que mes souvenirs affluent de plus en plus en ce moment...

Il y a Pauline 28 ans, mariée, deux enfants. Sophie 30 ans, divorcée, un enfant. Anne-Laure 40 ans mariée deux fois, sans enfant. Sébastien, notre amour à toutes. 30 ans, célibataire convaincu comme moi, et beau comme un Dieu grec !

Et moi, Gisèle 50 ans, célibataire sans enfant. Être la plus âgée ne me gêne nullement. Au contraire, c'est amusant d'échanger nos points de vue, de faire des comparaisons et de discuter de nos différences. Je suis curieuse, comme Marine. Souvent, une fois rentrée chez moi, je repense à l'une ou l'autre de nos conversations. Je me demande comment je réagirais à leur place face à une situation donnée : ça occupe l'esprit me direz-vous ! Certes, mais c'est intéressant de revenir sur certains événements et de réfléchir plus longuement, cela permet parfois après mûres réflexions de voir les faits autrement, et si besoin de relativiser.

Un sujet de nos discussions me passionne toujours à la même époque : les vacances.

On trouve notre jeune Dieu grec qui, inlassablement, part trois semaines en Camargue. Le même camping, comme un petit... je choisis de ne pas écrire le mot.

Sous une tente pour deux personnes, il dort du côté droit, à gauche se trouve... son matériel de pêche et ses cannes de golf. Oui, pas de petite amie ou ami, non, un jour il porte la combinaison du parfait pêcheur, tout en plastique, bottes incorporées.

Pour lui, la pêche est une communion avec la nature, un contact avec les éléments, eau, cailloux, vase, poissons. Il

se lève à l'aube et s'en va pêcher ce poisson qu'il ne mange jamais, puisqu'il le rejette sitôt la canne sortie de l'eau. Brave ce garçon, ce Sébastien !

Le lendemain, il se déguise en golfeur. Le pantalon fluide à carreaux, la casquette assortie et le sweater blanc. Curieux non ? Il ne fait que ça pendant trois semaines ; il coupe les ponts avec sa vie à Metz. Lui si beau, si bien mis, on l'imagine aisément dans un club Med au bord de la piscine, ne passant pas inaperçu, ou encore apparaître vers minuit dans une discothèque. Nous avons tout faux, comme quoi les apparences sont trompeuses, personne ne soupçonne ce jeune homme, si gai, vivre en ermite pendant trois semaines. C'est un besoin vital, dit-il, se ressourcer, méditer, revenir à l'essentiel. Sa vie tout au long de l'année est rythmée par les soirées, les flirts, les excès en tout genre. Sébastien est un amour, il est simplement l'homme le plus gentil du monde, vous devez passer au salon et le voir sourire, mon Dieu c'est un vrai bonheur, tout entier de la tête aux pieds.

Pour ma collègue Anne-Laure, les vacances c'est obligatoirement un voyage organisé. Bien organisé, jusqu'aux visites guidées. Elle aime connaître le programme au jour le jour, je dis aime, mais en fait, c'est une nécessité. Dans son sac à main elle pousse le vice à avoir un emploi du temps, copié sur celui des collégiens ; du lundi au dimanche, elle note, elle prépare ! Ainsi une semaine avant son départ elle nous déclare fièrement :

— Mercredi prochain à cette heure je serai en train de visiter la Mer de Glace ! et à 20 heures, pensez à moi, dîner dansant avec le groupe ZIGZAGBOUM jusqu'au bout de la nuit !

Anne-Laure, programmer, elle aime ça. Impossible de vivre au jour le jour, même au salon. Si le mercredi arrive et qu'elle

ne sait pas encore ce qu'elle fera le dimanche, c'est la panique. Pas étonnant qu'elle ait divorcé deux fois.

— On ne faisait jamais rien ! Pas de projets ! Si c'est pour se retrouver devant la télévision le dimanche avec Michel Drucker, ce n'est pas la peine d'être deux !

Vacances, est un des mots magiques de la langue française. Celui que tout le monde aime, celui qui fait rêver, qui fait jaillir des étincelles dans les yeux de tous.

Pour Pauline les vacances démarrent trois mois avant la date du départ, avec un mètre ruban dans la main. Elle mesure : son tour de cuisse, son tour de hanche, son tour de taille. Elle prend cela très au sérieux. Son ventre, elle ne pense plus qu'à lui !

J'ai du ventre. Tu as du ventre. Nous avons du ventre. Oui, les femmes ont du ventre : il hante notre quotidien tout au long de notre vie.

Oh ! J'ai pris du ventre pendant les fêtes de Noël.

Oh ! J'ai pris du ventre pendant les vacances.

Oh ! J'ai pris du ventre c'est la ménopause !

Il faut arrêter. Qu'est-ce qu'un ventre ?

D'un point de vue poétique, c'est certainement l'endroit le plus merveilleux du monde, là où se nichent la vie, la chaleur et la douceur. Un ventre, c'est doux, c'est lisse, c'est confortable et réconfortant, c'est un monde à part.

— J'aime mon ventre, mon petit ventre, car bien sûr je l'entretiens. Une des chances lorsqu'on est célibataire, c'est de n'avoir à penser à soi. Disons que l'on peut s'entretenir sans avoir de remord, sans avoir à se dire, pour ce prix, j'aurais pu acheter une paire de baskets à mon fils !

J'ai toujours pu fréquenter les instituts de beauté. J'y déposais mon corps en toute confiance. Peelings, épilations et toute la panoplie des soins de ravalement de façade.

Serait-ce du luxe ?

La luxure ne fait-elle pas partie de la liste des péchés... graves ?

J'aime me faire plaisir, je ne suis pas du style à pleurer à la fin du mois parce que je ne peux pas faire un virement sur mon compte épargne. C'est moi qui me lève chaque matin pour gagner ma croûte. De toute façon, je suis comme tout le monde, les économies se font rares ou alors très maigres. Je me demande comment font les couples avec deux, trois enfants à nourrir, les charges et tout le reste, cela me semble être de la science-fiction ! Mais dans ce domaine, je n'y entends rien.

Ma vie me satisfait pleinement. J'apprends à m'en satisfaire, car c'est un long apprentissage... la vie. Je suis d'une nature gaie depuis toujours, c'est ainsi. Comme tout le monde j'ai des jours sans, des petits cafards qui me font des clins d'œil de temps à autre, mais cela ne dure jamais longtemps, ma nature première refait vite surface. C'est ainsi. Heureusement. C'est pour cela je pense, que je suis si bien dans ma peau et que je ne fais pas mon âge !

Pour moi les vacances c'est avant tout la liberté ; se lever le matin et avoir pour seul objectif d'apprécier le moment présent. La liberté de ne pas penser.

À cinquante ans, il faut être lucide et savoir qu'il devient urgent de réaliser ses rêves et ne pas croire aux miracles.